

Elzéar Laberge, J. V. Côté de St Laurent, Isle d'Orléans. Comme bacheliers en médecine : Théophile Paré, Nicolet; L. E. Pelletier, Fraserville; Alfred Richard, St-Pascal de Kamouraska; Joseph Arthur Millette, Yamachiche; O. P. Coote, Québec; J. F. H. Sinclair, Jules Paradis, St-André, Kamouraska; Ernest Duval, St-Jean Port Joli; Louis Michel Moreau, Islet; Alfred Morin, Québec; Edmond Perron, Eboulements; Narcisse Valin, Nashay, N. H., Etats-Unis.

Nominations.—M. Thomas Tremblay, instituteur de la Baie St-Paul, a été nommé inspecteur d'écoles pour le comté de Charlevoix.

M. Tremblay remplace M. Samuel Boivin.

M. Eugène Casgrain, Arpenteur, de l'Islet, est promu à la charge de membre du Conseil de l'Agriculture de la Province de Québec.

Colonisation.—L'histoire de la colonisation des cantons du Nord, peut enregistrer aujourd'hui un fait de la plus haute importance, l'établissement de la mission des Pères Jésuites au Lac Nipissingue. Il ne pouvait rien arriver de plus encourageant et de plus favorable à notre grand mouvement colonisateur, et les membres de l'illustre Compagnie de Jésus viennent d'acquiescer en titre de plus à la profonde reconnaissance du peuple canadien français. La mission se compose aujourd'hui des Pères Raynel et Hudon qui résideront, pour le moment, à la Chûte aux Iroquois, et du Père Resther qui prêchera la colonisation par tout le diocèse de Montréal.—*Le Nord.*

L'Agriculture en Angleterre.—La Grande-Bretagne, qui a toujours été la terre classique de l'agriculture, subit en ce moment une crise agricole qui peut avoir les plus funestes conséquences pour le pays; et cette crise est provoquée non-seulement par la concurrence américaine, mais aussi et surtout par le manque de capitaux qui oblige les fermiers anglais à vendre leurs troupeaux de brebis pour ne pas manquer à leurs engagements et les empêche ensuite de remplacer les troupeaux vendus par d'autres. C'est le *Times* qui se charge de nous donner des renseignements peu encourageants à ce sujet, en comparant l'état du bétail en 1868 et en 1881; la comparaison montre qu'en Angleterre, en Ecosse et en Irlande il y a une grande diminution dans le nombre des brebis, diminution qui est loin d'être compensée par l'augmentation des vaches. Cette diminution a été de 5 pour cent en Angleterre et de 3 pour cent en Irlande et en Ecosse. Ce qui rend ces chiffres encore plus significatifs, c'est que la surface cultivée a augmenté d'une manière considérable dans le laps de temps dont nous occupons; et cette plus grande étendue de terrain a été précisément consacrée aux fourrages fuchables et aux pâturages; de sorte qu'en 1868 le nombre des acres destinés aux fourrages était de 31 millions, en 1881 il était de 34 millions. Par conséquent on voit qu'il y a eu là deux faits contradictoires: d'un côté l'augmentation de la surface livrée à la culture fourragère, de l'autre une diminution dans le bétail. La cause de cette diminution est donc le manque de capitaux, et pouvons nous dire la détresse dans laquelle bien des fermiers anglais se trouvent actuellement; il n'y a que plusieurs années de bonne récolte qui peuvent relever ces fermiers, et leur permettre, non-seulement de payer les fermages arriérés, mais de rétablir leurs troupeaux;

et le rétablissement des troupeaux est une chose tout à fait nécessaire pour pouvoir exploiter avantageusement certaines fermes qui ne donnent qu'une faible rente si elles ne sont pas fournies d'un nombre convenable d'animaux.—*Journal de Rome.*

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES PRAIRIES (Suite).

Les cendres sont de diverses espèces. Il y a les cendres:

1o. *Végétales*, provenant de l'incinération de toutes sortes de débris végétaux: on les emploie pour toutes les terres froides, fortes et compactes, glaiseuses et argileuses.

2o. *Les cendres de tourbe* conviennent spécialement pour les prairies aigres. Par l'emploi de ces cendres, dont l'action ne se prolonge que pendant deux ans tout au plus, on double souvent le produit de la prairie.

La sciure de bois, employée sans qu'on en ait provoqué la décomposition par l'immixtion de chaux, le tout mis en tas et arrosé de temps à autre avec du purin, n'est guère avantageux. Si elle a été traitée comme il vient d'être dit, cette espèce de compost opère des effets utiles sur les terres fortes et froides.

Si l'on n'use pas de précaution lors de l'épandage, qui doit se faire après une pluie, il peut arriver que l'herbe soit brûlée.

La tourbe, employée en nature, constitue un engrais dont l'action n'est pas très-marquée; elle acquiert des propriétés très-fertilisantes pour les prairies, si l'on en forme des tas en mélange avec de la chaux, qu'on arrose, pendant quelque temps, une ou deux fois par jour, avec du purin ou des urines.

Le tan, qu'on laisse se décomposer à l'air dans un lieu humide et avec lequel on forme des tas en mélange avec du sable et des levées de fossés ou des bones de rue, constitue un très-bon engrais pour les plantes des prairies.

Les débris des animaux forment un engrais très-fécondant; les parties molles sont mises en tas alternes avec du sable, du plâtre, de la terre des fossés, jusqu'à décomposition.

Les parties dures, les plumes, etc., sont mises en tas avec une bouillie de chaux vive à laquelle on ajoute de la terre ou du sable.

Les os se réduisent en poudre plus ou moins fines, ou se dissolvent dans des acides dilués. En poudre, ils opèrent des effets remarquables dans les sols sablonneux, légers et argilo-sablonneux.

Les effets des os se manifestent pendant plusieurs années, en raison directe de la finesse de la poudre. Ce n'est qu'à partir de la deuxième année que la végétation s'en ressent beaucoup. Mélangés avec des matières diverses organiques et terreuses, ils forment d'excellents composts.

Les engrais de ferme sont ceux que le cultivateur se procure à la fois le plus facilement et dont il peut mesurer avec certitude la richesse et, par conséquent, les effets. Il doit s'appliquer à produire chez lui les agents fertilisants pour ses terres arables et ses prairies.